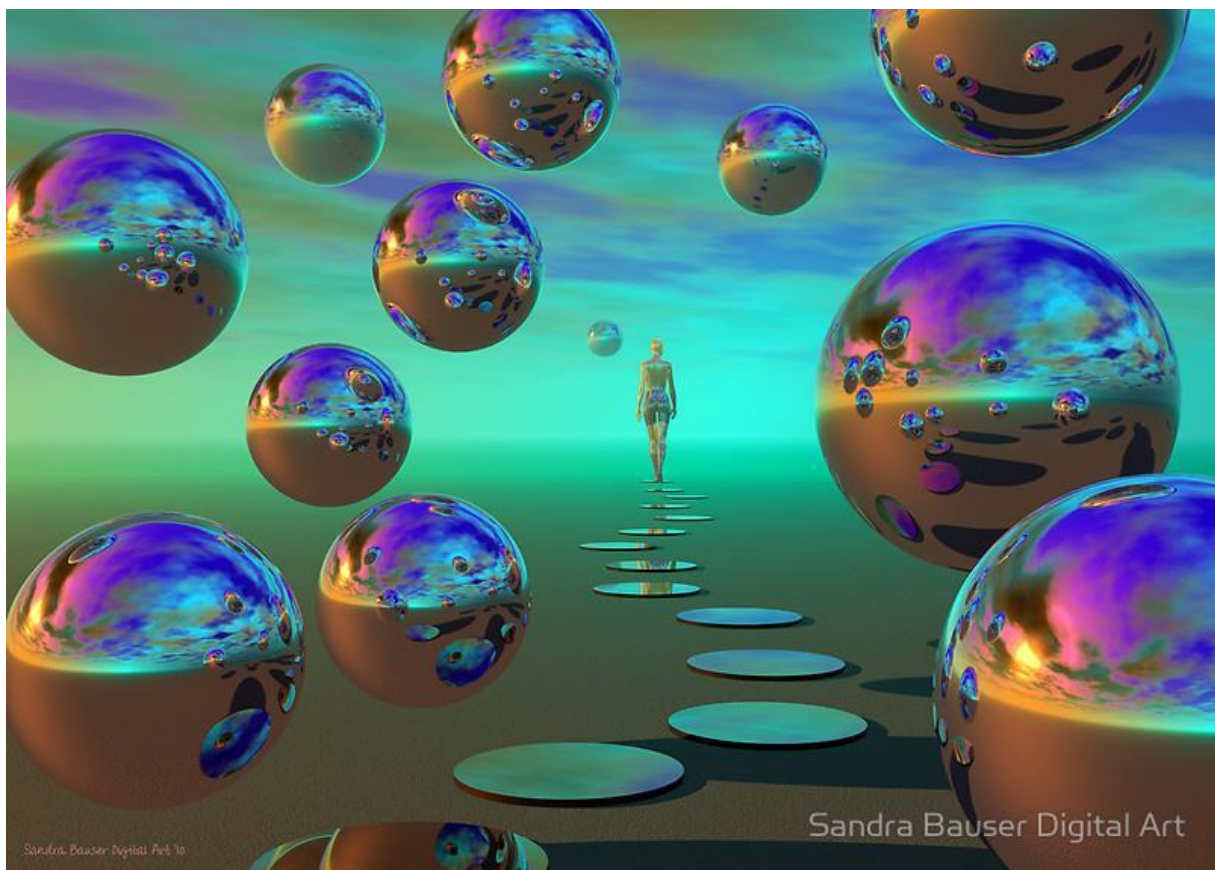


Docteur Cornelia Gauthier

La conscience est partout ...



La connaissance est en elle-même une puissance

Francis Bacon

Docteur Cornelia Gauthier

INTRODUCTION

S'ouvrir à d'autres réalités

Au cours de mon voyage initiatique, j'ai découvert le monde fabuleux de la Conscience alors que j'étais à la recherche d'une spiritualité non religieuse. Tout cela est survenu alors que j'ai failli mourir à deux reprises. J'ai alors réalisé que je n'étais pas prête et surtout, que je n'y connaissais rien. Je me fais donc le plaisir de partager ces découvertes avec vous.

Laissez-vous embarquer avec moi dans ce « train-découvertes » où nous nous arrêterons dans quelques gares de ce nouveau paysage, celui de la Conscience pure. On l'appelle aussi La Source, ou l'Akasha, ou Dieu, peu importe le nom qu'on lui donne.

L'âme ou l'esprit ?

Après 35 ans de thérapie du corps et des émotions avec mes patients, j'ai choisi de les décrire sous le terme d'*âme* plutôt que celui de l'esprit. Ce choix m'a semblé le plus représentatif de ce que j'ai pu observer pendant toutes ces séances de thérapie.

Dans ma vision des choses, l'âme, contrairement à l'esprit, est complètement *incarnée* dans notre corps au travers des *émotions* qui, elles, sont des manifestations psychosomatiques. Elle fait donc partie intégrante de la *mémoire du corps*.

Mais l'âme fait aussi le lien avec l'esprit. Ainsi, elle est immortelle par sa partie spirituelle. En effet, la plupart des médiums qui ont l'habitude de converser avec les défunts, nous disent que les émotions demeureraient au-delà de notre corps physique et que les morts conserveraient leur personnalité. Ils communiqueraient avec leur esprit. Ainsi, les émotions seraient un *pont* entre notre partie incarnée et l'autre, spirituelle.

Ce ne sont là que des hypothèses et un cadre que je donne à ces lignes pour mieux comprendre de quoi je parle.

L'esprit, pour moi, c'est le Soi défini par Carl Gustav Jung comme une totalité psychique. Dans les milieux ésotériques et spirituels, on l'identifie plutôt comme des anges, des archanges ou des guides.

Personnellement, je préfère la notion de Soi qui définit un monde d'unité à l'intérieur de soi-même alors que la notion d'autres êtres, induirait plutôt une notion de dualité. Mais tout cela n'est finalement qu'une question de définition.

Notre train est maintenant en gare et le chef de gare vient de donner le coup de sifflet pour le départ. Allez, c'est parti !

Docteur Cornelia Gauthier



Docteur Cornelia Gauthier

Comment la conscience nous vient-elle ?

Totalement émerveillée par la parfaite harmonie de tous les rouages de notre être, réglés au micron ainsi qu'à la milliseconde près, je vous propose de vous attarder également quelques moments sur ces merveilleux mécanismes qui se passent quotidiennement dans notre cerveau et dans notre corps et les fabuleux échanges qui se produisent constamment entre eux.

L'émerveillement crée en nous un appel d'air. L'éternel s'y engouffre à la vitesse de la lumière, dans l'espace soudain vidé de tout.

Christian Bobin

Mais les questions qui se posent derrière tout ça sont les suivantes :

- Comment la conscience peut-elle surgir de tous ces neurones et de leurs produits d'échanges que sont les neurotransmetteurs ?
- Le cerveau est-il un sécréteur de conscience ?
- Et si oui, comment est-ce possible ?
- Le cerveau est-il plutôt un Ipod ou un Ipad ?
- Quel est le lien entre le monde matériel et l'immatériel ?
- Qu'est-ce que la conscience ?

Je vous propose de vous arrêter quelques secondes à chaque questions et de tenter d'y trouver votre réponse. Vraiment, faites-le !

Car ces questions sont importantes pour notre propre prise de conscience, pour objectiver les connaissances que nous avons déjà acquises et là où il y reste encore un gros trou à combler. Pour cela, il faudra ouvrir notre curiosité et poser les bonnes questions. Elles nous amèneront à trouver des éléments de réponse.

Dans cette petite introspection, il est important de ne pas répondre par des croyances, des redites de ce que l'on a entendu par-ci, par-là, sans vraiment y réfléchir. Nous sommes bourrés de croyances, lesquelles sont toujours limitantes.

Il est important que nous utilisions les outils que notre cerveau nous offre si magnifiquement, celui de la réflexion, de l'analyse, du questionnement constant, de la remise en question. Tout cela nous aide à la prise de conscience, laquelle est importante pour comprendre justement ce qu'EST la conscience.

Voilà donc les questions que je me suis posées durant toutes ces années. Dans les jours qui viennent, je partagerai avec vous quelques bribes de réponses trouvées. En effet, LA réponse n'existe pas car elle est plurielle. Elle ne dépend pas que de notre monde matériel, mais aussi de celui, hors espace-temps, qui est immatériel.

Docteur Cornelia Gauthier

Pour l'instant, je peux juste dire que la pensée est quantique, donc immatérielle, mais qu'elle se produit sur un support matériel, notre cerveau.

Alors commençons par le début.

Il y a plusieurs définitions pour la conscience.

Au niveau scientifique, elle est une fonction qui permet d'appréhender le monde extérieur et intérieur. C'est un ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes, obéissant à des lois et/ou vérifiés par les méthodes expérimentales. Le Dr Jean-Jacques Charbonier la dénomme la *conscience analytique* ou CAC.

Mais il existe d'autres définitions plus métaphysiques ou spirituelles où la Conscience représente la Source, l'origine de tous les phénomènes qui existent dans l'Univers. Elle représente une expansion de conscience où le « moi » s'évanouit et où l'on devient Un avec tout ce qui existe dans l'Univers et l'intelligence qui se cache derrière, l'Absolu. Selon mon confrère, il s'agit de la *conscience intuitive extraneuronale* ou CIE.

Il faut néanmoins rapporter ici la pensée des scientifiques matérialistes qui trouvent que cette manière d'aborder le sujet n'est pas digne de la science, car par trop subjective. La croyance que l'esprit n'existe pas sans le cerveau, a dominé le vingtième siècle. Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, une vision matérialiste et réductionniste de l'être humain dominait la biologie.



Dans cette même idée, en parlant de la mémoire, on trouve « *La théorie des traces cérébrales* ». Elle stipule que la mémoire représenterait le stockage d'informations sensorielles, affectives et intellectuelles dans des petits « tiroirs » que sont nos

Docteur Cornelia Gauthier

neurones. On pense que nos pensées, nos émotions, nos croyances et nos intentions résultent de processus électriques et chimiques dans le cerveau.

Un autre postulat est que notre activité cérébrale et psychique est en grande partie déterminée par nos gènes. Mais ce paradigme est maintenant obsolète.

Selon cette croyance mécaniste, l'arrêt des fonctions cérébrales devrait supprimer toute possibilité d'expériences conscientes. Nous allons voir plus loin que ce n'est pas le cas dans les millions d'expériences de mort imminente (EMI) vécues lors de réanimations, où des événements très précis ont été enregistrés, alors qu'un enregistrement électroencéphalographique (EEG) synchrone était totalement plat. Un EEG plat signifie que plus aucune activité cérébrale n'est enregistrée. Ceci survient 15-20 secondes après l'arrêt cardiaque.

Une grande partie des scientifiques matérialistes nient tout simplement ces expériences (ce qui n'est pas scientifique) ou les réfutent à coups d'arguments bien plus compliqués, qui finissent par être encore plus irrationnels que ce qu'ils s'évertuent à nier. Pourtant, les expériences mystiques sont vécues par des millions de gens, indépendamment de leur culture ou de leur religion. C'est un phénomène universel qui a existé au travers de toutes les époques.

Le cerveau sécrète-t-il de la conscience comme le foie de la bile ?

La science matérialiste de notre monde, qui imprègne notre mode de pensée depuis déjà plusieurs siècles, prône que tout ce que nous pensons et expérimentons ne relèverait que d'activités chimiques et électriques de notre cerveau. Ainsi, notre conscience ne survivrait pas à notre mort physique.

Les découvertes scientifiques matérialistes sont très intéressantes et certainement justes pour la majeure partie d'entre elles, mais elles ne font que pointer le sommet de l'iceberg. Nous et notre conscience sommes bien plus vastes et c'est passionnant.

Si votre esprit/mental devait être comparé à une ampoule électrique, on pourrait dire que la conscience représente l'électricité qui l'allume.

Frank Kinslow

L'histoire de la salamandre

Le biologiste Paul Pietsch de l'Université d'Indiana a démontré en 1960 que si le cerveau d'une salamandre lui était retiré, l'animal continuait de vivre, mais dans un état de stupeur. C'est d'ailleurs l'état d'une personne qui subit un traumatisme grave : la stupeur ou la *sidération*. Tous les systèmes s'arrêtent quelques secondes, sauf la fonction cardio-respiratoire. La victime est figée, ne peut plus bouger, ni parler, ni même penser.

Mais revenons à notre salamandre : lorsqu'on replace le cerveau dans sa boîte crânienne, après quelque temps, son activité reprend. Qu'on le remette à l'envers, en inversant les hémisphères, qu'on le coupe en morceaux mélangés, le batracien se comporte à nouveau normalement *pourvu* qu'une partie du cerveau soit présente !

Docteur Cornelia Gauthier

Quant à Harold Burr, le neuroanatomiste de l'Université de Yale, il a fait pendant 40 ans des recherches sur les champs d'énergie qui *entourent* la matière organique. Il a ainsi découvert que les jeunes salamandres ont un rayonnement (invisible à l'œil nu) autour d'elles sous la forme d'une salamandre adulte, un peu à l'image des effets Kirlian.

De son côté, dans la première moitié du 20ème siècle, Karl Lashley faisait déjà des recherches sur le lieu d'engrammage des souvenirs. Pour cela, il enseignait des parcours à des *rats* dans des labyrinthes. Puis, il leur retranchait une partie du cerveau. Il fut abasourdi de constater que quel que soit l'endroit de l'ablation, même si les rats présentaient alors des difficultés motrices, ils conservaient le souvenir du parcours.

Quant à Karl Pribram, qui effectuait un stage chez Lashley, il fut ahuri par ces découvertes. Faisant le lien avec d'autres sujets d'études, il comprit alors la matrice *holographique* du cerveau. En résumé : chaque partie du cerveau contient en elle-même toutes les informations de ce cerveau.

Comble de l'ironie : C'est pour ridiculiser cette idée que Paul Pietsch a fait son expérience avec la salamandre. Comme l'arroseur arrosé, il a été pris à son propre piège. Il fut donc lui-même obligé de confirmer que le cerveau est un hologramme !

L'objectif de ce livre n'est pas d'expliquer un hologramme. Je m'en sentirais bien incapable. Chacun trouvera dans la grande mine d'Internet l'explication qui lui semblera la plus aisée. Néanmoins, nous verrons ci-après que plusieurs chercheurs y font allusion.

La Conscience n'est donc pas le produit de notre cerveau. Elle est bien plus vaste, tellement, qu'elle en est infinie. Elle n'a pas non plus de limite dans le temps : elle a été, elle est et elle sera toujours. Au travers de notre corps et durant notre brève existence physique, nous ne faisons que d'en avoir un aperçu extrêmement fugace.



Docteur Cornelia Gauthier

Où commence la conscience et où finit-elle ?

La conscience, on sait ce que c'est tant qu'on ne nous demande pas de la définir.

William James

Je ne m'aventurerai donc pas plus avant dans le pays des définitions. Tout au plus, je vous citerai quelques pensées de personnes qui se sont penchées avec beaucoup de sérieux sur la question, comme le physicien Emmanuel Ransford ou le psychiatre chamane Olivier Chambon. Quant au physicien Philippe Guillemant, il dit : « *Si nous n'introduisons pas la conscience en physique, nous devons faire appel au hasard. Cette solution n'est non seulement insatisfaisante, car impuissante à expliquer l'émergence de la vie, mais elle nous oblige à élaborer des théories difficilement compréhensibles et soutenables sur la durée.* »

Mais d'où vient donc la Conscience ?

Selon le principe de parcimonie du « rasoir d'Ockham » qui stipule que de plusieurs hypothèses, il faut toujours choisir *la plus plausible*, nous choisirons donc l'idée que la Conscience est à l'origine de tout et s'inscrit dans tout. Nous passerons rapidement en revue quelques situations dans notre environnement qui nous permettront de comprendre que la Conscience est présente, même de manière infime, dans chaque particule, dans le monde inanimé, dans les cellules, les plantes et les animaux, les humains et même tout l'Univers.

Selon le Dr Olivier Chambon, « *une conscience unique originelle est à la source d'une pléiade de consciences individuelles différenciées, un peu à l'image du soleil se diffractant en de multiples rayons, apparemment séparés.* » Il définit deux formes de conscience, l'une ascendante et l'autre descendante, qui se synchronisent et forment un circuit entre elles. La descendante provient de la « Source » cosmique de la Conscience, laquelle imprègne les différentes consciences individuelles. L'ascendante réfléchit cette Conscience en sens inverses, à l'image d'un miroir.



Docteur Cornelia Gauthier

Les holoparticules

Ce concept est développé par le physicien Emanuel Ransford. Il nous rappelle qu'en grec, holo signifie total. Avec un petit sourire, il nous explique que la différence entre l'holomatière et la matière est la même que celle entre le pain complet et le pain blanc.

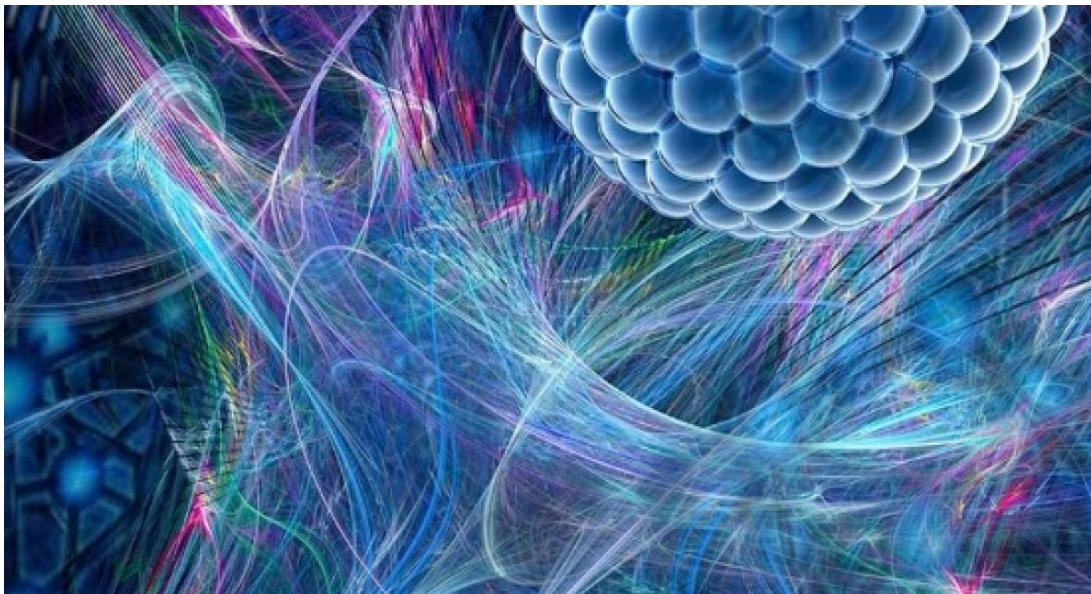
Selon lui, la matière recèlerait un extraordinaire secret : chacune de ses particules contiendrait une « gouttelette » d'une substance immatérielle qu'il nomme le "*psi*". Ce "*psi*" invisible et immatériel, voire psychique, serait inhérent à l'électron et à toute particule élémentaire. Grâce à son "*psi*", chaque « holoparticule » posséderait une faculté rudimentaire d'initiative et de *choix* (que l'auteur nomme "l'endo-causalité"). La matière ordinaire, que l'on croyait inerte, deviendrait ainsi vivante et animée !

Son hypothèse répondrait donc à notre question : La Conscience commencerait-elle au niveau des particules sub-atomiques ?

Prenons l'exemple de l'électron, mais disons tout d'abord qu'il est une *onde-particule*. La majorité du temps, celle-ci évolue sous forme d'onde. Puis, *si on l'observe*, elle devient instantanément une particule, comme si elle avait besoin d'un regard pour exister.

Dans chaque holoparticule, la vie serait présente en germe et en puissance. Chacune aurait donc deux composantes, la physique, *xo* (exocausalité) qui est fixe, imposée et déterministe et l'autre, psychique, *ndo* (endocausalité) qui est libre, fluide et aléatoire. Bien que cela se passe au niveau infinitésimal, il y aurait donc dans chaque particule le potentiel des lois qui régissent l'Univers (*xo*) et la possibilité de faire un choix même rudimentaire, qui illustre le Libre-arbitre (*ndo*). Cette partie *ndo* est donc tout à fait étonnante.

Grâce à leur partie psychique (*ndo*) des holoparticules, il se crée un lien entre elles, que l'on appelle l'*Intrication*, qui fait que dès qu'elles ont été mises en interaction une seule fois, elles le resteront pour toujours, quelle que soit la distance qui les sépare. Etonnant, non ?



Docteur Cornelia Gauthier

L'INTELLIGENCE UNIVERSELLE

Laissons là ce monde de l'ultra-miniature dont je vous parlais hier pour faire un « saut » jusque dans l'Univers qui nous entoure et dont nous faisons aussi partie.

Partons en compagnie de l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan.

Il nous explique que les chances pour que l'Univers soit vivable, sont équivalentes à celles d'un archer qui, à l'aide d'une flèche, atteindrait une cible de 1 cm², située à 14 milliards d'années-lumière !

A 14 milliards d'années-lumière !

Vous vous rendez compte ???

Inimaginable pour moi !

Pour information, une année-lumière équivaut à 9460,730 MILLIARDS de kilomètres.

Je vous propose de vous arrêter 2 secondes sur ces deux dernières phrases et de les imaginer.

Le HASARD aveugle n'est donc pas possible. Pour créer de pareilles conditions et ensuite mener à bien le bon déroulement de la création et du maintien de la vie, il faut une INTELLIGENCE et une INTENTION. Je vous propose donc de la nommer Conscience.

L'Univers existe grâce à des constantes initiales et fondamentales vertigineusement précises.

Un écart, même infime, le rendrait immédiatement impropre à toute vie.

Prenons l'exemple de la constante de la gravité : si elle était plus faible, l'Univers se serait dispersé et il n'y aurait eu aucune galaxie, aucun soleil, ni étoile.

Mais si elle avait été plus forte, à peine né, l'Univers aurait implosé en un gigantesque trou noir.

Dans l'hypothèse d'un incroyable hasard à l'origine de tout cet univers, on aurait aussi pu s'attendre à un gros désordre, un CHAOS incommensurable. Mais à sa place, que découvrons-nous ?

La suite de Fibonacci et le nombre d'or, les fractales, un monde végétal qui communique, des animaux et des humains dont TOUTES les cellules fonctionnent de concert.

FABULEUX ! n'est-ce pas ?

A chaque fois que j'observe cette magnifique horlogerie, je suis EMERVEILLÉE !

La CONSCIENCE cosmique est intelligente et nous la retrouvons partout.

Lorsqu'on laisse notre propre conscience imaginer ce que tout cela représente, nous sommes alors pris d'un sentiment de « vertige », qui fait un peu PEUR, car notre cerveau n'est pas en mesure d'appréhender tout ça.

Alors, nous n'avons qu'à diriger notre attention dans notre monde tangible, ici et maintenant, notre corps fabuleux, la Nature environnante.

Docteur Cornelia Gauthier

C'est exactement le même monde, simplement plus accessible.

Alors prenez un petit peu de temps pour apprécier toute cette magie.

Laissez-vous remplir du sentiment de plénitude que cela apporte et faites une place à un moment de GRATITUDE, celui d'être capable de voir et de ressentir tout ça.

Chacun de nous est un MIRACLE !

Il y a des milliards de risques que nous n'ayons jamais existé. Et pourtant, nous sommes bien LÀ !



Fibonacci et le nombre d'or

La suite de Fibonacci comprend les nombres 3, 5, 8, 13, 21, 34 ou 55... Quant au nombre d'or, il est obtenu en additionnant deux nombres consécutifs et en divisant le résultat par le plus petit des deux, selon le modèle suivant : Prenons 13 et 8 : donc, en les additionnant, on obtient $13+8= 21$. Ensuite, en divisant $21/13 = 1.61538...$, on obtient le nombre d'or.

Pour continuer un nouveau tour de carrousel, prenons $21+13= 34$, puis $34/21 = 1.61904...$ et ainsi de suite. Le résultat est toujours le même, 1,61 que l'on dénomme le nombre d'or, pour mettre en évidence ce côté magique et magnifique des nombres et des mathématiques. On y trouve une véritable philosophie, inscrite ainsi partout dans la Nature. C'est merveilleux !

On observe donc très souvent des spirales (spirales logarithmique) dans la Nature dans lesquelles intervient le nombre d'or. Cette spirale d'or s'inscrit dans un rectangle dont les proportions (rapport de la longueur sur la hauteur) correspondent au nombre d'or. On peut construire une spirale d'or en traçant des $1/4$ de cercle dans chaque carré. Cette abstraction semble un peu difficile à comprendre, dite ainsi. Je vous

Docteur Cornelia Gauthier

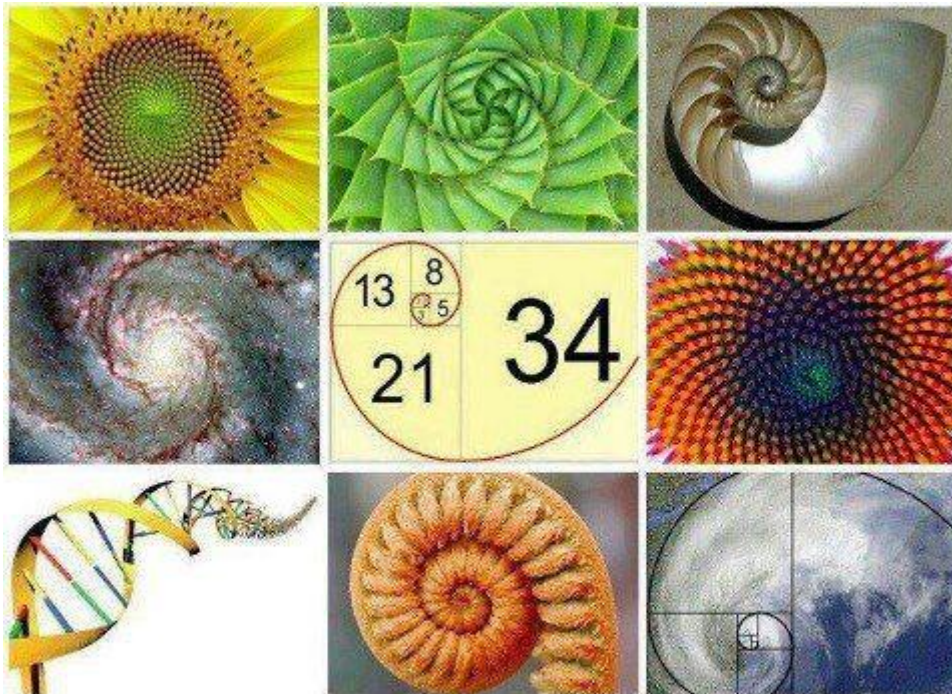
propose donc de vous rendre sur Google Images, rubrique nombre d'or, et vous verrez ces schémas très simples. Le tout était de les trouver ! Comme toujours, la sagesse populaire nous le dit : « *Qui cherche, trouve* » ! Merci à nos amis mathématiciens de décrypter ainsi, pour nous, les merveilleuses architectures de la Nature.

Le nombre d'or est souvent utilisé dans l'art et l'architecture, mais il se retrouve naturellement dans les magnifiques créations de la Nature, comme dans les pommes de pins (pives), les ananas, les tournesols et autres fleurs, les cactus, les étoiles de mer et les coquilles de mollusques, mais aussi dans les galaxies.

Dans notre corps aussi, la spirale inscrit sa belle spirale artistique. On la retrouve notamment dans la cochlée, petit bijou de 2 cm de diamètre dans nos oreilles internes, ce qui nous permet de nous maintenir en équilibre. La spirale et l'équilibre sont ainsi liés.

Et puis « last, but not least », nous avons dans chacune de nos cellules, l'incroyable double hélice de l'ADN qui détermine carrément qui nous sommes, chacun en particulier. Là, la Nature a fait fort, car elle a carrément créé le système à double, comme pour être sûre que l'information ne se perde pas ?

La spirale tourne toujours autour d'un axe virtuel pourtant bien présent et visualisable par ses manifestations spiralées. Attention ! car à force d'en voir partout, on finit par s'y habituer, ce qui est si dommage. N'oublions pas que la Nature prend ainsi le peine d'organiser le chaos originel pour notre bon plaisir s'y nous nous ouvrons à la Beauté, mais aussi pour le bon fonctionnement de l'Univers.



“Where there is matter, there is geometry.”

~ Johannes Kepler

Docteur Cornelia Gauthier

Les fractales

Les fractales sont définies de manière paradoxale, à l'image des poupées russes qui renferment une figurine identique à une échelle plus petite. Plutôt que de vous donner des explications, je vous propose de faire un petit tour sur Google Image et de vous faire un festival d'images les unes plus belles que les autres. On trouve de nombreux éléments de la Nature qui sont faits sur ce modèle hyper régulier comme les flocons de neige, le chou-fleur ou le romanesco, les vaisseaux sanguins, l'arbre bronchique et tant d'autres.

Les cellules des corps

Quel que soit le corps, d'un mollusque, oiseau ou être humain, il est constitué d'innombrables cellules qui toutes se coordonnent dans leurs fonctions. Quelle intelligence officie comme chef d'orchestre dans ces magnifiques symphonies ? C'est un miracle à chaque fois renouvelé.

Devant l'ordre qui gère toutes ces lois universelles, nous restons sans voix. Certains parlent de cette Conscience comme du Grand Architecte. Je crois qu'ils ont raison.

Docteur Cornelia Gauthier

La Conscience au royaume des plantes

Les plantes, qui constituent 99 % de la biomasse du vivant, sont le socle de l'*habitabilité* de notre planète. Elles peuplent la Terre depuis des millions d'années et sont donc nos ancêtres. Entre les microscopiques algues, les fins lichens accrochés aux rochers et les gigantesques Séquoia millénaires, les végétaux sont omniprésents. Ils nous apportent de l'air, de l'eau, de la fraîcheur et de la nourriture. C'est grâce à leur ingénieux système de photosynthèse que nous existons. Sous l'effet de la lumière, les plantes transforment le CO₂ (gaz carbonique) en glucose et en O₂ (oxygène). Les végétaux sont indispensables à l'humanité.

Les plantes sont-elles intelligentes ?

Stefano Mancuso, fondateur de la neurobiologie végétale, a démontré que, comme tous les êtres vivants, les plantes *discernent* formes et couleurs, mémorisent des données, communiquent. Elles auraient même une personnalité et développeraient une forme de vie sociale basée sur l'entraide et l'échange.

Dans les années 1990, les plantes étaient encore essentiellement vues comme des objets quasi inertes. Mais les recherches de ces dernières années ont recensé plus de 700 sortes de *capteurs sensoriels* différents chez les plantes : mécaniques, chimiques, lumineux, thermiques.

Concernant la lumière, les plantes détectent à la fois des longueurs d'ondes (dans l'ultraviolet et dans l'infrarouge) que nous ne voyons pas, et des intensités si faibles qu'elles nous sont imperceptibles. Et leur sens du toucher est sidérant : elles réagissent à des effleurements insensibles.

Quant à la chimie, c'est là leur grande spécialité : elles captent en continu des centaines de signaux, comme autant d'indices de ce qui se passe autour, en modifiant sans cesse leur forme et leur composition chimique, puis y réagissent et transmettent l'information aux congénères.

L'Internet végétal

Il y a déjà 20 ans que des chercheurs ont formulé l'hypothèse d'un « *Wood Wide Web* », un Internet végétal reliant sous terre les arbres d'une forêt grâce aux milliers de kilomètres de micro connexions tissées entre eux.

Un réseau qui se met en haut débit une fois renforcé par des petits champignons qui jouent le rôle de postes émetteurs de signaux « électriques ». Une seule cuillerée à café du sol d'une forêt naturelle renferme un kilomètre de cette « fibre optique ».

Les arbres communiquent par ce réseau comparable à un cerveau collectif. Ils peuvent déceler les attaques d'animaux ou d'insectes et émettre de petits signaux pour avertir leurs voisins. Ce réseau maintient en vie des souches, qui jouent le rôle des disques durs où s'enregistrent des données sur les décennies passées. Les arbres poussent mieux en groupe que tout seuls. En effet, ils créent leur microclimat, dosent

Docteur Cornelia Gauthier

la teneur en eau dans le sol, s'échangent du glucose par les racines, se protègent du vent et luttent contre les invasions.

Et si les plantes sont si intelligentes, où se situe leur cerveau ?

Les plantes auraient un cerveau distribué à l'extrémité des racines. Chacune possède une zone dite "de transition" située entre le premier et le second millimètre, où se fait l'intégration des multiples informations qu'elle reçoit. Chaque racine mesure ainsi en continu au moins 15 paramètres physiques et chimiques

« *La frontière entre plantes et animaux se brouille* » nous dit le botaniste Francis Hallé.

Notons que le web végétal existait bien avant notre Internet !



Les plantes mélomanes

Qui a eu l'idée, le premier, d'exposer les plantes à de la musique pour stimuler leur croissance ? On ne le saura pas, mais les résultats sont intéressants : des germes de haricots, observés pendant 10 jours ont poussé de 11,5 cm sans musique et de 20 cm avec 5 minutes de musique par jour. Selon les travaux de la chercheuse Dorothy Retallack, en 1969, les plantes préféreraient nettement la musique classique au rock, à l'instar des cristaux d'eau de Masaru Emoto. La Nature, si ordonnée, préfère l'harmonie.

Un autre chercheur, très contesté par les sceptiques matérialistes, est le physicien quantique Joël Sternheimer, ancien élève du physicien nobélisé Louis de Broglie. Il a développé la théorie et sa mise en pratique de la *protéodie*. Nous sommes dans les années 1980. Le chercheur travaille sur la masse des particules quand il découvre que les acides aminés produisent des séquences de signaux quantiques sous forme d'un mouvement ondulatoire, lors de la synthèse d'une protéine. Une vibration sonore, inaudible par l'oreille humaine. Il décide alors de la retranscrire en associant une note de musique à chacun des acides aminés qui composent la molécule. Il obtient ainsi une suite de notes semblable à une partition, délivrant une mélodie spécifique à chaque protéine. Les « protéodies » sont nées.

Docteur Cornelia Gauthier

Les applications sur le terrain semblent extrêmement efficaces, non seulement en ce qui concerne la croissance des plantes, mais également leur lutte contre les parasites. Un exemple parmi tant d'autres : plus de 300 hectares de vignes atteintes de mildiou, sont ainsi stimulées avec des résultats spectaculaires : "*Le résultat était là au bout de deux ans*", se réjouit Martine Lorient, vigneronne.



Les plantes maîtresses et les plantes de visions

La médecine traditionnelle amazonienne s'articule autour de l'usage de « plantes maîtresses ». Le terme se réfère à un groupe spécifique de plantes employées depuis des temps immémoriaux, à la fois pour leurs propriétés médicinales ainsi que pour leurs qualités d'enseignement. On peut citer en outre l'Ayahuasca, le Tabac, la Coca et la Datura. Elles s'adressent directement à l'individu et lui délivrent des messages sous la forme de visions (visuelles, auditives, sensitives, oniriques). Elles contiennent des produits psychédéliques comme la DMT, qui au contraire des drogues dures, permettent une ouverture de conscience. Ce phénomène est donc totalement différent des simples hallucinations. Il est en grande partie facilité par le guérisseur (curandero) qui accompagne le patient dans son processus de soin, en lui faisant partager ses connaissances, fruits de milliers d'années de connexion avec la nature de ces prédécesseurs, dont le but est de faire évoluer sa conscience et sa relation au monde.

En modifiant l'état de conscience en produisant une transe profonde, ces plantes ont la capacité de changer notre perception de la réalité. Cette modification de la perspective met en lumière les zones d'ombres, et nous indique les changements à effectuer pour ramener l'amour et l'unité dans nos vies.

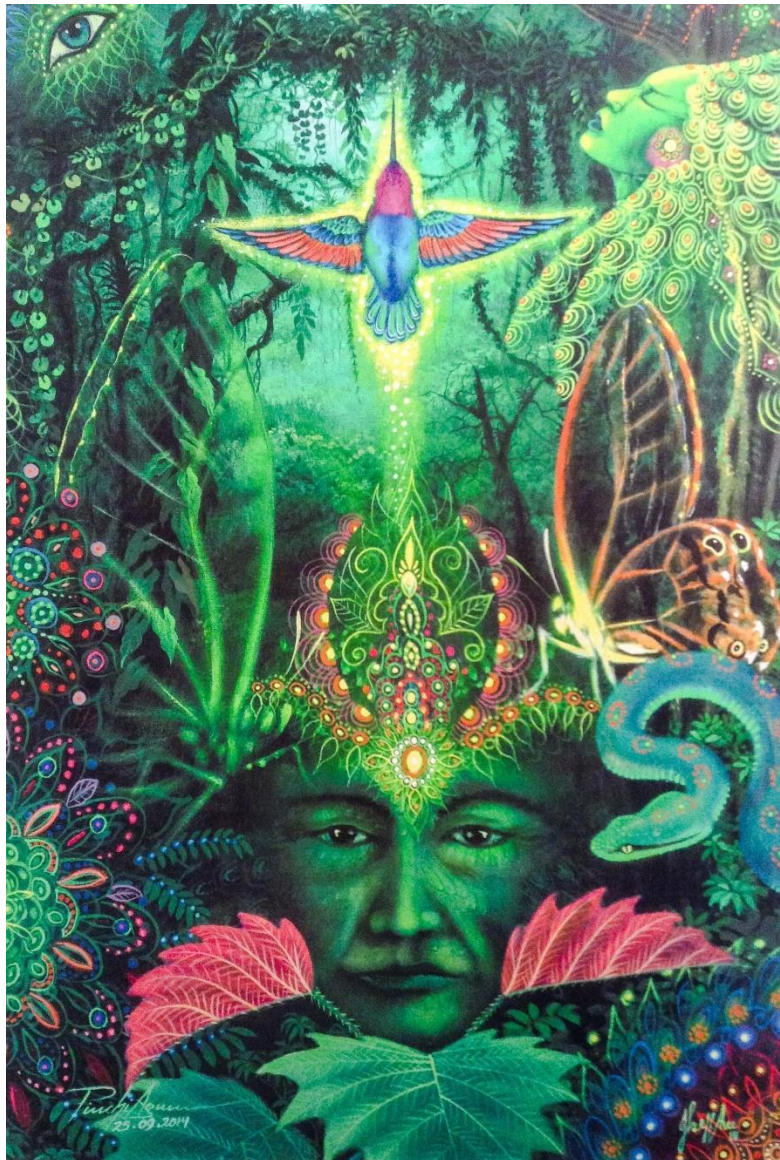
Docteur Cornelia Gauthier

L'Ayahuasca est très à la mode ces dernières décennies et devient l'objet d'un tourisme extrêmement juteux. Il existe dans ce domaine passablement de chamanes auto-proclamés, charlatans et escrocs patentés. Il convient donc de redoubler de prudence devant l'ingestion de ces plantes qui n'est pas anodine.

Ces plantes fonctionneraient comme des transistors, des capteurs et transmetteurs de la Conscience universelle. Contrairement aux drogues dures qui engendrent des dépendances, des confusions hallucinatoires et de la fermeture de la conscience, les plantes de visions qui appartiennent aux produits psychédéliques ouvrent la Conscience à d'autres réalités, à l'image des expériences de mort imminente (EMI).

L'expérience est néanmoins extrêmement déstabilisante et bouleversante et doit donc être vécue avec un accompagnement très serré par des expérimentateurs spécialisés.

Rappelons néanmoins que pour l'instant, l'ingestion de plantes de vision n'est pas autorisé en France.



Docteur Cornelia Gauthier

La Conscience au royaume des animaux

On pourrait citer les abeilles, les fourmis, les bancs de poissons, les vols des oiseaux migrateurs, les meutes de loups qui utilisent tous une conscience collective. La place manque ici et comme d'habitude, le choix est frustrant. Je prends donc arbitrairement deux exemples pour observer que la conscience, aussi petite soit-elle, commence par être individuelle.

Les poussins de Pech

Il n'y a aucun doute que les animaux communiquent entre eux autrement que par la parole, n'est-ce pas ? Peut-être par leur comportement, me direz-vous. Certes, mais pas seulement. Pensons à tous ceux qui se déplacent en groupe, parfois très rapidement ou sur une très grande distance. Prenons l'exemple des papillons Monarques, qui ensemble, migrent à 4500 km pour pondre et ensemble, reviennent à leur point de départ. On pourrait éventuellement penser que c'est inné et c'est probablement vrai en partie.

Mais c'est encore bien plus complexe que ça. Alors penchons-nous quelques instants sur le formidable travail effectué par le Dr René Pech pendant quinze ans, sur l'éventualité d'un *champ psychique non-local*. Il démontra avec grande rigueur, l'existence de la télépathie et de la psychokinèse chez le poussin. La plupart des expériences utilisaient un petit robot sur roues qui contenait un générateur numérique aléatoire qui déterminait ses déplacements. Il a fait plusieurs expériences dont en voici une :

Le robot est placé devant des poussins en train de sortir de leur coquille. Selon l'*empreinte*, décrite par Konrad Lorenz, ces derniers le prennent pour leur mère. Puis, un seul poussin est mis en sa présence, mais dans une petite cage en verre. Ceci crée donc un stress chez le poussin qui ne peut plus s'en approcher suffisamment. Et Pech observe alors que dorénavant, le robot passe plus de temps à proximité de la cage du poussin et que ses mouvements ne sont plus aléatoires. Ceci a été fait et refait tant de fois pendant ces quinze ans. Il a rajouté bien d'autres expériences que je vous laisse découvrir sur Internet.



Docteur Cornelia Gauthier

Oscar le chat

Oscar était un chat qui vivait dans une unité hospitalière de Rhode Island, aux États-Unis. Selon le personnel de l'hôpital, il aurait eu la particularité d'aller près des patients sur le point de mourir et de se blottir à leur côté pendant leurs derniers instants. Il aurait « accompagné » la mort de plus de 100 résidents du Steere House Nursing and Rehabilitation Center.

Après six mois dans le service, l'équipe s'était aperçue qu'Oscar visitait les patients régulièrement. Il les sentait et les observait, puis se blottissait contre certains, ronronnait et pétrissait avec ses pattes avant, comme le font souvent les chats.

Pourtant, il n'était pas particulièrement affectueux. Ce qui a surpris l'équipe, c'est que la personne auprès de laquelle Oscar dormait, mourait généralement dans les deux à quatre heures. La forte coïncidence entre les visites d'Oscar et la mort de ces patients a entraîné la mise en place d'une nouvelle procédure : lorsqu'il est trouvé dormant près d'un patient, l'équipe appelait ses proches pour les prévenir de ce qu'ils pensaient être sa probable mort imminente.

La plupart du temps, la famille du patient ne se souciait pas de la présence d'Oscar. Par contre, lorsqu'il était exclu de la chambre à la demande de la famille, le chat allait et venait devant la porte et émettait des miaulements de protestation. Lorsqu'il était présent, Oscar restait auprès du patient jusqu'à sa mort. Après quoi il quittait la pièce.

Le Dr David Dosa, médecin responsable de l'unité en question, en a écrit un compte rendu dans le *New England Journal of Medicine*. Il ne s'agissait pas d'une étude, mais d'un témoignage informel qui mettait simplement l'accent sur cette nouvelle discipline qu'est la médiation animale ou la zoothérapie, qui fait du bien au moral des malades. Et c'était certainement le but de la publication du Dr Dosa : casser le côté inhumain de la fin, de vie en milieu hospitalier, et le désarroi des patients souffrant de maladies neuro dégénératives. Il a été critiqué pour cet article.

Suite au buzz médiatique concernant ce chat, divers spécialistes matérialistes et comportementalistes ont tenté de donner des explications pour « normaliser » ou même nier ce sixième sens du chat, les uns évoquant un sens olfactif très développé, d'autres, la recherche de chaleur ou encore du calme du mourant qui ne bouge plus.

Quant à Nicolas Gauvrit, dans la revue sceptique *Science et pseudo-sciences*, il conclut : « *Il faut s'assurer de la réalité d'un fait avant d'en chercher les causes. En l'occurrence, la vérification expérimentale est très simple à mettre en place. Si elle n'est pas encore publiée, c'est très certainement qu'elle n'a pas donné les résultats escomptés.* » On sent comme un parti pris dans ces lignes. Evidemment, le fait de s'exprimer dans un journal sceptique enlève déjà toute la neutralité nécessaire à une analyse scientifique.

Cette grande réaction défensive a même inspiré une fiction dans la série du Dr House où la chatte Debbie incarne Oscar. L'idée est que le Dr House démontre qu'elle n'a pas le don de prévoir le décès des patients, mais qu'elle recherche juste la chaleur de la couverture chauffante. Comme le dit la sagesse populaire : « *Pour un croyant, aucune preuve est nécessaire, pour un sceptique, aucune preuve n'est suffisante.* »

Docteur Cornelia Gauthier

Le Dr David Dosa a publié le livre « *Un Chat médium nommé Oscar* », traduit en 20 langues, qui raconte l'étonnante faculté de ce chat. Et Oscar a évidemment sa page facebook « *Oscarthecat* », régulièrement mise à jour. La mascotte du service a aussi sa plaque accrochée sur un mur pour services rendus. Elle est gravée à son effigie et porte cette mention élogieuse : « *Pour sa compassion dans cette unité de soins palliatifs, cette plaque est décernée à Oscar le chat* ».

Dans les chapitres suivants, nous allons écouter divers spécialistes qui nous parleront plus en détails de toutes les recherches qui sont faites au niveau de la conscience humaine et de la Conscience en général.

Comme le dit Olivier Chambon, « *La conscience individuelle est une vaguelette qui se fond dans la Conscience Universelle.* »



La communication animale

De nos jours, il y a de plus en plus de thérapeutes qui se forment à la communication intuitive avec les animaux. Ils se connectent au psychisme de l'animal par des liens télépathiques et empathiques. Ils lui posent des questions dans leur tête et reçoivent la réponse par les moyens qui sont les leurs, comme l'intuition, la clairvoyance, la clairaudience. Leur manière de communiquer ressemble un peu à celle que les médiums utilisent avec les défunts.

Le biologiste Rupert Sheldrak, dont nous parlerons un peu plus loin, nous propose que ces communications soient possibles grâce aux champs morphogénétiques. Ce terme définit un champ hypothétique qui contiendrait de l'énergie ou de l'information, sans être constitué de matière (atome, électrons, etc.). Il concerne un domaine invisible et transcendant, concept qui résonne avec des notions comme l'*inconscient collectif* de Carl Gustav Jung ou la notion d'*égrégoire* de l'ésotérisme occidental. Il va sans dire que les sceptiques matérialistes décrivent cette théorie comme matériellement non vérifiables. Nous verrons plus loin que pour étudier des

Docteur Cornelia Gauthier

dimensions supérieures à notre monde quadridimensionnel, il faut utiliser des méthodes qui appartiennent à la physique quantique.

Cela dit, les communicateurs animaliers obtiennent des informations incroyablement précises. De nombreux documentaires nous en donnent des exemples. Je me souviens d'un cheval devenu hypersensible et ingérable. Il a transmis à la communicatrice Laila Del Monte l'information concernant des comportements de maltraitances qu'il subissait de la part d'un employé du manège. Les renseignements donnés ont été suffisamment précis pour que cette personne soit identifiée.

Nous aborderons plus loin le fait que la Conscience semble être extraneuronale. Cela semble donc aussi se vérifier chez les animaux avec qui nous pouvons communiquer d'âme à âme.



Les champs morphogénétiques

Dans un premier livre, Rupert Sheldrake énumérait de nombreux faits réels non prouvables par les sciences de l'époque. Il a récidivé dans le domaine de l'inexploré avec son ouvrage « *Sept expériences qui pourraient changer le monde* », où il se penche sur plusieurs cas inexplicables par la science : les animaux domestiques qui sentent le retour de leur maître, le sens de l'orientation des pigeons, l'organisation des termites, la sensation d'être observé, les membres « fantômes » ressentis après amputation, la variabilité des constantes fondamentales de l'univers et les effets des attentes des expérimentateurs. Ce dernier cas est extrêmement intéressant, car il est connu dans certains laboratoires que des expériences plus intuitives ne peuvent être réussies que par des femmes !

Si l'influence de l'examineur sur l'expérience était reconnue par la communauté scientifique, cela permettrait peut-être de vraies remises en question de plusieurs théories trop matérialistes. Cette prétendue influence des attentes d'une personne

Docteur Cornelia Gauthier

sur les résultats d'une expérimentation scientifique serait-elle de l'ordre de la conscience ?

Sheldrak est un biologiste qui est surtout connu pour son concept de « La résonance morphiques ». Il a beaucoup observé les comportements des animaux et parle de *mémoires de l'espèce*. Il donne comme exemple les bancs de poissons ou les vols des oiseaux qui se comportent comme un seul individu, les meutes de loups et leur manière très organisée de chasser, où chacun y a un rôle déterminé. Il en est de même pour les essaims des abeilles, l'organisation des fourmis. Comment tous ces fonctionnements parfaits se reproduisent-ils encore et encore ? Pourquoi ne sont-ils pas aléatoires ou chaotiques ?

Il postule que tous ces groupes d'espèces possèdent un champ non-énergétique indétectable et incalculable. Il en serait de même chez les humains et les éventuels animaux domestiques qu'ils possèderaient. Lorsque l'un des membres partirait, le champ morphogénétique *s'étendrait* également, suivant celui qui s'éloigne, servant de lien invisible entre les êtres. Il s'agit de la télépathie qui serait plus aisée entre des gens qui possèdent un lien extrêmement fort. Sheldrake a fait des expériences très intéressantes, en filmant simultanément des chiens à leur domicile et leur maître à son lieu de travail. Dès que le maître se levait pour rentrer chez lui, le chien se levait en même temps de son côté pour aller l'attendre derrière la porte.

Selon Sheldrake, les champs morphiques constitueraient la mémoire de l'espèce. Dès qu'une action est posée, elle aurait un effet direct sur la mémoire de tout être de la même espèce, et cet effet serait directement proportionnel au nombre de répétitions de l'acte. Afin de prouver la véracité de cette idée, il parle des mésanges bleues en Angleterre, qui auraient développé une technique pour percer les bouchons des bouteilles de lait déposés par le laitier. L'analyse des cas observés et recensés a montré que cette « habitude » s'était propagée de manière exponentielle, et que d'autres mésanges dans d'autres pays avaient également développé cette technique. Il cite d'autres exemples encore où des nouveaux apprentissages ont été observés sur des rats éloignés de 20 000 km de leurs congénères.

Sheldrake avance donc que les champs morphiques forment une certaine synthèse de mémoire collective.

Mais qu'en est-il de la mémoire personnelle de chacun ?

Et l'esprit humain ?

Où est-il ?

That's the question, mon cher Watson !

Docteur Cornelia Gauthier

